

DIE STADT DES LICHTS

Zu welchem Denken veranlasst eine Stadt? Inwiefern vermag eine Stadt nicht im Allgemeinen, sondern in ihrer Besonderheit, in ihrem Namen das Denken anzuregen? Erstaunlicherweise ist diese Frage nie gestellt worden. Dabei muss man diese Frage erörtern, wenn man nicht dem ästhetisierenden Loblied des mondänen urbanen Lebens verfallen will, dem sich Männer von der Größe eines Ernest Hemingway nicht weniger entziehen konnten als ein Reiseführer oder ein beliebiges persönliches Profil in irgendeinem sozialen Netzwerk. Denn eine einzelne Stadt bietet dem Denken nicht nur eine Bühne; sie gibt ihm, grundlegender, den problematischen Ort ihrer »Aktualität« als Bedingung ihrer Einschreibung in die Gegenwart zurück.

Am 7. Januar 2015 war Paris der Ort eines Terroranschlags. Zwei schwer bewaffnete Männer drangen in die Räume der Satirezeitschrift *Charlie Hebdo* ein, erschossen in weniger als fünf Minuten ein Dutzend Menschen und flohen mit dem eindringlichen Ruf: »Wir haben den Propheten Mohammed gerächt!« Unter den Opfern befanden sich vier der wichtigsten Zeich-

ner der Zeitschrift, die zur Zielscheibe wurden, weil sie Mohammed-Karikaturen gezeichnet hatten. Das hätte leicht als ein weiterer terroristischer Akt betrachtet werden können, wenn nicht nach vier Tagen allgemeiner Erschütterung, gekennzeichnet durch neue Schießereien, Verfolgungsjagden, Geiselnahmen, Anstürme und das Töten der Mörder, niedergestreckt von den französischen Ordnungskräften, ein »republikanischer Marsch« in den Straßen von Paris stattgefunden hätte, ebenso wie in anderen Städten Frankreichs und der Welt, der eine bunt gemischte Menge unter der nüchternen und bündigen Losung »*Je suis Charlie*« vereinte. Eineinhalb Millionen Menschen, darunter annähernd fünfzig Staatschefs, demonstrierten auf den Straßen von Paris. Nie zuvor hat die französische Hauptstadt eine derartige Kundgebung erlebt.

Dieser Marsch, eine »Kundgebung« im tieferen Sinne des Wortes, ist ganz und gar Teil des Ereignisses. Sie kündet von ihm und rundet es ab. Wenn Paris mit diesem Marsch jedoch etwas zu denken gibt, so nicht, weil die Eindeutigkeit und Evidenz des Kundgegebenen ein ideales Modell (der Kultur, Politik, Moral)

LA VILLE LUMIÈRE

Qu'est-ce qu'une ville donne à penser ? En quoi, non pas la ville en général, mais une ville dans sa singularité, est-elle capable d'interpeller en son nom propre la pensée ? Il est étonnant que la question elle-même n'ait guère été posée. C'est pourtant bien cette question qu'il faut soulever si l'on ne veut pas tomber dans un éloge esthétisant de la mondanité urbaine, auquel des hommes de la taille d'Hemingway n'ont pas su échapper plus qu'un guide touristique ou que n'importe quel profil personnel d'un « réseau social » quelconque. Car une ville singulière n'offre pas à la pensée juste une *scène* ; elle lui restitue, plus profondément, le lieu problématique de son *actualité* comme condition de son inscription dans le temps présent.

Le 7 janvier 2015, la ville de Paris fut le lieu d'une attaque terroriste. Deux hommes lourdement armés entrèrent dans les locaux du journal satirique *Charlie Hebdo*, abattirent une douzaine de per-

sonnes en moins de cinq minutes et prirent la fuite en proclamant avec insistance : « On a vengé le prophète Mohammed ». Parmi les victimes se trouvaient quatre des dessinateurs principaux du journal, ciblés pour avoir réalisé des caricatures satiriques de Mahomet. Cet acte aurait pu facilement être considéré comme un acte terroriste de plus si, après quatre jours de commotion généralisée, marqués par de nouvelles fusillades, des poursuites, des prises d'otages, des assauts et la mort des tueurs, abattus par les forces de l'ordre françaises, une « marche républicaine » n'avait eu lieu dans les rues de Paris, ainsi que dans d'autres villes de France et du monde, rassemblant une foule hétéroclite sous la consigne sobre et ramassée : « *Je suis Charlie* ». Un million et demi de personnes, parmi lesquelles près d'une cinquantaine de chefs d'État ont défilé dans les rues de Paris. La capitale française n'avait jamais enregistré une manifestation d'une telle dimension.

Cette marche, dans la mesure où elle est une *manifestation* au

sens profond du terme, fait entièrement partie de l'événement. Elle le signale et l'accomplit. Mais si à travers cette marche Paris donne quelque chose à penser, ce n'est pas parce que l'univocité et l'évidence de ce qu'elle manifeste est susceptible de constituer un modèle idéal (de culture, de politique, de moralité). C'est, au contraire, parce que dans ce geste pur de manifestation où réside le secret du sens singulier de l'attentat contre *Charlie Hebdo*, il semble impossible de dégager un principe unique avec évidence. En effet, derrière l'acte somme toute minimal de présence, partagé par définition par chaque individu de cette foule, il était inévitable de trouver une série sans fin de rapprochements improbables, sinon ouvertement paradoxaux : la Marseillaise jaillissant des gorges palpitantes des Enfants de la Patrie enveloppant des immigrants qui attendent une naturalisation qui n'arrivera pas ; des militants antisystème pris dans le flot des applaudissements devant chaque groupe de policiers ou de CRS

zu schaffen vermag. Im Gegenteil: weil es unmöglich scheint, mit Evidenz ein einziges Prinzip in dieser reinen kundtuenden Geste, in der das Geheimnis des besonderen Sinns des Attentats gegen *Charlie Hebdo* liegt, zu erkennen. Denn hinter der letztlich geringen gezeigten Präsenz, die per definitionem von jedem Individuum dieser Menge geteilt wird, war es unvermeidlich, eine endlose Folge unwahrscheinlicher, wenn nicht offen paradocher Annäherungen zu sehen: Die Marseillaise, die aus der bewegten Brust der Kinder des Vaterlandes emporstieg, schloss auf eine Einbürgerung vergeblich wartende Einwanderer mit ein; Kritiker des Systems, die vom Beifallssturm mitgerissen wurden, der angesichts jeder Gruppe von Polizisten oder Spezialeinsatzkräften des CRS losbrach, auf die die Menge traf; durchgeistigt wirkende Intellektuelle, eingefangen im Hintergrund der Selfies heiterer Groupies, die vor einem der zahllosen Plakate mit der Aufschrift »*Je suis Charlie*« posierten; Benjamin Netanyahu, der sich den symbolischen Raum mit seinen palästinensischen Brüdern teilte; die Glocken von Notre-Dame, die für *Charlie Hebdo*, den radikalen Kämpfer für Laizität, läuteten ...

Die Herausforderung annehmen zu denken, was Paris zu denken gibt, in der Dringlichkeit der Aktualität, erfordert zunächst, nicht vorschnell unter dem Vorwand des Widerspruchs die offene Reihe all dieser widersinnigen Elemente zu verurteilen. Denn so paradox eine Situation auch sein mag, ist der Widerspruch eher das Zeichen einer Ohnmacht des Denkens angesichts des Paradoxes als eine Eigenschaft des Paradoxes als solchem. Die Herausforderung annehmen, heißt folglich, bereit zu sein zu denken, unter der kritischen Bedingung des Paradoxes zu denken, für das der Name Paris gestanden hat – und zweifellos immer noch steht –, ohne dem Zynismus zu verfallen, den der Widerspruch gestattet (*ex contradictione sequitur quodlibet*). Das läuft auf das Bemühen hinaus, und sei es auch nur in idealer und problematischer Weise, einen tieferen Sinn hinter als all diesem Widersinn zu finden, und ein wenn auch noch so zerbrechliches und paradoxe Prinzip der Konsistenz hinter all diesen Unterschieden.

Besser also die Frage vermeiden: »Was war Paris zum Zeitpunkt der Ereignisse?« Niemandem wird entgehen, dass Paris ein ziemliches Chaos war.

qu'ils avaient la bonne fortune de croiser ; des intellectuels à l'air profond se laissant capturer à l'arrière-plan des *selfies* de groupies enjouées, postées devant l'une des innombrables affiches où on lisait « Je suis Charlie » ; Netanyahu partageant l'espace symbolique avec ses frères Palestiniens ; les cloches de Notre Dame sonnant pour ce militant radical de la laïcité qu'est *Charlie Hebdo* ...

Relever le défi de penser ce que Paris donne à penser dans l'urgence de son actualité exige d'abord de refuser de condamner hâtivement, sous prétexte de contradiction, la série ouverte de tous ces contresens. Car, aussi paradoxale qu'une situation puisse être, la contradiction est plus un signe de l'impuissance de la pensée devant le paradoxe, qu'un attribut du paradoxe comme tel. Relever le défi signifie donc accepter de penser sous la condition critique du paradoxe dont Paris a alors été – et est toujours sans doute – le nom, sans céder au cynisme que la contradiction autorise

(*ex contradictione sequitur quodlibet*). Ce qui revient à s'efforcer de localiser, fût-ce de manière idéale et problématique, un sens plus fort derrière tous ces contresens, et un principe de consistance, aussi fragile et paradoxalement soit-il, derrière toutes les différences.

Il convient alors d'éviter de poser la question : « Qu'est-ce que Paris a été au moment de ces événements ? » – il n'échappera à personne que Paris a été un sacré bordel. La question doit être plutôt : « De quoi Paris a alors été le signe ? ». Dans le calme royal de Königsberg, loin des affrontements sans pitié qui s'emparaient des rues du Paris de l'époque, c'est par ce moyen que Kant parvenait à amorcer une pensée à propos de cet autre sacré bordel que fut la Révolution Française, vers laquelle la « marche républicaine » de 2015 pointait d'ailleurs de manière confuse. Kant concluait que la Révolution Française était le *signe du constant progrès du genre humain vers le mieux*. Certes, le nombre de têtes coupées et de peuples assujettis

au nom du progrès constant, du genre humain et du mieux invite à se méfier de cette affirmation kantienne. Mais si devant les terreurs et les empires imprévisibles de la Révolution Française, Kant se permettait de soutenir une chose pareille, c'est que, envisagée comme un *signe*, la Révolution Française ne se confondait pas pour lui avec les faits concrets et historiques qui se sont enchaînés à partir de juillet 1789. Le progrès de l'humanité a beau être associé à ces événements, ceux-ci ne sauraient en être la cause. Indifférente aux aléas de l'empiricité historique, la signification de la Révolution Française devait se jouer ailleurs. *Mais où alors ?* La solution apportée par Kant est d'une beauté dont la pensée n'est capable que lorsqu'elle trouve enfin la manière de répondre au paradoxe : *dans l'enthousiasme dont témoignent publiquement pour la Révolution Française ceux qui ne l'ont pas faite*. Partagé par des individus de plusieurs peuples, malgré leurs différences, cet enthousiasme comporte un principe d'*universa-*

Die Frage sollte eher lauten: »Wofür stand Paris also als Zeichen?« In der königlichen Ruhe von Königsberg, fernab der gnadenlosen Zusammenstöße in den Pariser Straßen jener Zeit, ist es Immanuel Kant gelungen, mit diesem Mittel ein Denken über das andere Chaos, die Französische Revolution, einzuleiten, auf welche sich übrigens in konfuser Weise der »republikanische Marsch« von 2015 zubewegte. Kant zog die Schlussfolgerung, die Französische Revolution sei das Zeichen eines ständigen Fortschritts der menschlichen Gattung zum Besseren hin. Gewiss veranlasst die Anzahl der abgeschlagenen Köpfe und unterworfenen Völker im Namen des ständigen Fortschritts der menschlichen Gattung zum Misstrauen gegenüber dieser kantschen Behauptung. Aber angesichts des unvorhersehbaren Terrors und der Gewalt der Französischen Revolution konnte Kant es sich erlauben, derartiges zu behaupten, weil sie für ihn, als Zeichen betrachtet, nicht mit den konkreten und historischen Tatsachen zusammenfiel, die ab Juli 1789 aufeinanderfolgten. Der Fortschritt der Menschheit mag wohl mit diesen Ereignissen in Verbindung gebracht werden, doch dessen Ursache sind sie nicht. Gleichgültig gegenüber den Unwägbarkeiten des

historisch Empirischen sollte sich die Bedeutung der Französischen Revolution woanders abspielen. Aber wo? Kants Lösung ist von einer Schönheit, zu der das Denken nur fähig ist, wenn es endlich eine Art und Weise findet, auf das Paradoxon zu antworten: in der öffentlich kundgetanen Begeisterung für die Französische Revolution durch jene, die sie nicht gemacht haben. Von Individuen mehrerer Völker trotz ihrer Unterschiede geteilt, enthält diese Begeisterung ein Prinzip der Universalität. Selbstlos, denn sie äußert sich trotz der mit einer derartigen Kundgebung verbundenen Gefahren, zeugt sie von einer dieser menschlichen Universalität inhärenten Moral. Diese universelle moralische Tendenz, deren Existenz bestenfalls in subtiler Weise durch die nichtrevolutionäre Begeisterung für die Revolution signalisiert wird, könnte man für die wirkliche Ursache eines Fortschritts hin zum Besseren halten.

Wir haben seitdem zu viel erlebt, als dass die Begriffe dieser Lösung direkt zu uns sprechen könnten. Und dabei geschieht alles so, als ob unsere heutigen Paradoxa die Stärke dieses kantschen Denkens forderten. Sicher handelt es sich hier weder um Begeisterung noch um Revolution. Eher um das Gegenteil.

lité. Désintéressé, car il s'exprime publiquement malgré les dangers associés à une telle manifestation, il témoigne d'une moralité inhérente à cette universalité humaine. Cette tendance morale universelle, dont l'existence ne peut être tout au plus que subtilement signalée par l'enthousiasme non révolutionnaire devant la révolution, pouvait être tenue pour la véritable cause d'un progrès vers le mieux.

Nous avons trop vécu depuis pour que les termes de cette solution puissent nous parler de manière directe. Et pourtant, tout se passe comme si les paradoxes qui sont aujourd'hui les nôtres réclamaient la puissance de cette pensée kantienne. Sans doute n'est-il pas d'enthousiasme qu'il s'agit ici, pas plus que de révolution. Plutôt le contraire. Mais que ce soit le contraire nous offre déjà une piste pour commencer à élaborer le sens de ce que Paris nous oblige aujourd'hui à penser. Si les événements de janvier 2015 ont un sens malgré leur manifestation paradoxale (ce qui n'est après tout

qu'une hypothèse optimiste), nous devrions le chercher *dans la désolation, dans l'indignation, dans le dépit, éprouvés et manifestés publiquement à propos de l'attentat à Charlie Hebdo de la part de tous ceux qui ne sont pas Charlie.*

Cette idée permet déjà d'écartier certains malentendus. À commencer par le fait que Paris (mais avec elle et en elle, des villes du monde entier, y compris françaises) ne s'est pas manifestée en faveur de *Charlie Hebdo*. Car après tout ce journal, dont le propre était d'explorer infatigablement les limites de ce genre de manifestations, restait massivement méconnu voire parfois ouvertement méprisé par les manifestants avant que l'attentat ne se produise. Mais ces circonstances n'enlèvent rien à la désolation éprouvée par chaque individu. Bien au contraire, elles la renforcent et précisent son objet : ce n'est pas en faveur de Charlie lui-même que Paris s'est exprimée sous la devise « Je suis Charlie », mais en faveur du monde où *Charlie est possible*. Ce qui veut

dire : en faveur d'un monde où est possible l'exploration des limites du monde.

Parler d'une manifestation en faveur de quelque chose semble néanmoins excessif. Nous serions sans doute plus justes si nous disions que Paris s'est manifestée contre ce qui porte atteinte à ce monde que nous avons voulu construire comme le nôtre. C'est en fin de compte un trait de notre actualité que nos affirmations les plus fondamentales se réduisent à des doubles négations. En cela, ces événements peuvent être vus comme le reflet pâle et exactement inversé de ceux de 1789. Mais il se peut que notre désolation soit assez grande pour que cela soit quand même déjà quelque chose. Car cela suffit pour reprendre à nouveaux frais les conclusions de Kant. En effet, en inversant l'affirmation kantienne, la désolation indignée manifestée publiquement nous apparaît aujourd'hui comme le signe d'une volonté, sinon universelle, du moins globale, de ne pas céder sur certains acquis : *il y*

Dass es jedoch das Gegenteil sei, öffnet uns bereits einen Weg, um mit dem Erarbeiten des Sinns dessen zu beginnen, was Paris uns heute zu denken zwingt. Wenn die Ereignisse vom Januar 2015 trotz ihrer paradoxen Manifestation einen Sinn haben (was letztlich nichts anderes als eine optimistische Hypothese ist), dann müssen wir ihn im Trotz suchen, in der Verzweiflung, in der Empörung, die all jene, die nicht *Charlie* sind, angesichts des Attentats gegen *Charlie Hebdo* empfunden und öffentlich kundgetan haben.

Dieser Gedanke erlaubt es bereits, bestimmte Missverständnisse auszuschließen. Angefangen bei der Tatsache, dass Paris (und mit ihm und in ihm Städte der ganzen Welt, einschließlich französischer) nicht für *Charlie Hebdo* demonstrierten. Denn schließlich blieb diese Zeitschrift, die unermüdlich die Grenzen derartiger Kundgebungen auslotete, weitgehend unbekannt, ja wurde von den Demonstranten, bevor das Attentat geschah, mitunter offen verachtet. Doch diese Umstände schmälern in keiner Weise die Verzweiflung, die jeder Einzelne empfand. Im Gegenteil, sie verstärken sie und lassen ihren Gegenstand deutlicher werden: Nicht für *Charlie* selbst hat sich Paris unter der Losung »*Je suis Charlie*« ausgesprochen,

sondern für eine Welt, in der *Charlie* möglich ist. Das heißt für eine Welt, in der die Erkundung der Grenzen der Welt möglich ist.

Dennoch scheint es übertrieben, von einer Kundgebung »für« etwas zu sprechen. Es wäre sicher genauer zu sagen, Paris habe »gegen« das demonstriert, was jene Welt angreift, die wir als unsere errichten wollten. Es ist schließlich ein Merkmal unserer Aktualität, dass unsere grundsätzlichsten Behauptungen sich auf/doppelte Negationen reduzieren. In dieser Hinsicht können diese Ereignisse als die blassen und genau verkehrte Widerspiegelung jener von 1789 gesehen werden. Doch kann es sein, dass unsere Verzweiflung groß genug ist, damit das bereits etwas ist. Denn das genügt, um die Folgerungen von Kant erneut aufzugreifen. Kehren wir die kantsche Behauptung um, erscheint die öffentlich kundgetane, empörte Verzweiflung uns heute als Zeichen eines, wenn auch nicht universellen, so doch wenigstens globalen Willens, bestimmte Errungenschaften nicht aufzugeben: Es gibt Rückschritte zum Schlimmsten hin, die nicht stattfinden werden.

Dass dieser Wille nicht bereit ist nachzugeben, ist allerdings nicht leicht zu erkennen. In der für diese

a des régressions vers le pire qui ne se feront pas.

Ce que cette volonté n'est pas prête à céder n'est toutefois pas facile à identifier. Dans la confusion propre à ces journées de janvier, il a été question de république, de démocratie, de liberté, d'expression, de laïcité, mais aussi de sentiment national, de vigilance, de soupçon, de mort et de guerre. Liberté, Égalité et Fraternité ont été aussi vite convoquées que promptes à glisser en Sécurité, Exclusion et Nationalité. Si bien qu'une erreur dans l'appréciation de ce qui n'admettra aucune régression aura à coup sûr des conséquences plus funestes que n'importe quel attentat (c'est après tout cela la logique de la terreur).

L'esprit des *Lumières* a hanté, de manière explicite ou implicite, l'ensemble des paroles manifestées pendant ces jours sombres. Comme une mémoire de ce dont on fait le deuil ; comme une tâche dont on ignore la manière d'assumer l'héritage. On sait que Kant avait également su renouveler la

question des *Lumières* (la libérant, au passage, de ses aspects nationaux) en l'identifiant, dans des mots devenus célèbres, avec *le courage de l'homme de se servir de son propre entendement capable de l'engager vers la sortie de l'état de tutelle dont il était seul responsable*. On sait aussi que Foucault, deux-cents ans plus tard, a eu le courage d'assumer cet héritage par une actualisation du thème des *Lumières* sous la forme renouvelée d'une attitude, d'un *éthos*, consistant dans *l'interrogation critique de notre actualité*, suivant un travail d'*analyse historique des limites qui sont les nôtres* dans l'horizon de leur *franchissement* éventuel. Viendra le temps, il est peut-être déjà venu, de faire la critique des enfants de cette patrie et des autres, des militants anti-système et de la violence étatique systématisée, des intellectuels profonds et des groupies désinvoltes, de Netanyahu et des Palestiniens, des dieux toujours pas morts qui agitent encore les cloches des vieilles églises et de

Charlie Hebdo plus vivant que jamais. Mais toutes ces critiques et ces démarcations certes pressantes ne possèdent aucune valeur, tant que nous n'aurons pas la lucidité d'assumer pour notre compte comme leur condition déterminante cette autre critique plus fondamentale qui nous est proposée en héritage. Ce qui réclame d'avoir aussi le courage de la renouveler à notre tour. En manifestant *l'exigence des limites à la réversibilité de l'histoire*, Paris nous aura, tristement cette fois-ci, suggéré peut-être la voie.

Januartage typischen Konfusion war die Rede von Republik, Demokratie, Freiheit, Meinungsfreiheit, Laizität, aber auch von Nationalgefühl, Wachsamkeit, Verdacht, Tod und Krieg. Freiheit, Gleichheit, Brüderlichkeit wurden ebenso rasch angerufen, wie sie schnell in Sicherheit, Ausgrenzung und Nationalität abglitten. Sodass ein Irrtum bei der Einschätzung dessen, was keinerlei Rückschritt dulden wird, mit Sicherheit finsterere Folgen haben wird als jedes Attentat (das ist schließlich auch die Logik des Terrors).

Der Geist der Aufklärung schwebte, explizit oder implizit, über allen in diesen dunklen Tagen geäußerten Worten. Wie eine Erinnerung an das, wovon man sich verabschiedet; wie eine Aufgabe, von der man nicht weiß, wie man deren Erbe antreten soll. Wir wissen, dass Kant es verstand, die Frage der Aufklärung zu erneuern (wobei er sie auch von ihren nationalen Aspekten befreite), indem er sie in berühmt gewordenen Worten mit dem Mut des Menschen identifizierte, von seinem Verstand Gebrauch zu machen, um aus der selbstverschuldeten Unmündigkeit herauszutreten. Wir wissen auch, dass Michel Foucault zweihundert Jahre später den Mut hatte, dieses Erbe anzutreten, indem er das Thema der Aufklärung in der

erneuerten Form einer Haltung, eines Ethos, aktualisierte, das in der kritischen Befragung unserer Aktualität besteht, in einer historischen Analyse unserer Grenzen im Horizont ihres eventuellen Überschreitens. Es wird die Zeit kommen – vielleicht ist sie bereits gekommen –, Kritik an den Kindern dieses Vaterlandes zu üben, an den Kritikern des Systems und an der systematisierten staatlichen Gewalt, an den tief-sinnigen Intellektuellen und den ungezwungenen Groupies, an Netanjahu und den Palästinensern, an den immer noch nicht toten Göttern, die immer noch die Glocken der alten Kirchen läuten, und an *Charlie Hebdo*, das lebendiger ist denn je. Doch all diese Kritiken und gewiss dringenden Abgrenzungen besitzen keinerlei Wert, solange wir nicht die Klarsicht haben, auf unsere Rechnung als ihre entscheidende Bedingung jene andere grundsätzlichere Kritik auf uns zu nehmen, die uns als Erbe angeboten wird. Das erfordert auch den Mut, uns selbst zu erneuern. In dem Paris uns die Forderung nach den Grenzen der Umkehrbarkeit der Geschichte vorgeführt hat, hat es uns vielleicht, diesmal auf traurige Weise, den Weg aufgezeigt.
